

Introduction [to "Symposium : releasing factors"]

Autor(en): **Mach, René S.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie Suisse des Sciences Medicales = Bollettino dell' Accademia Svizzera delle Scienze Mediche**

Band (Jahr): **34 (1978)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

RENE S. MACH

L'Académie suisse des sciences médicales et la Société suisse d'Endocrinologie sont heureuses de vous souhaiter la bienvenue. Plus de dix chercheurs sont venus de l'étranger nous apporter leur contribution sur un sujet fascinant et en pleine évolution.

Pour les gens de ma génération, l'époque 1945 à 1955 a été l'âge d'or des corticoïdes. La conception du "feedback" entre l'hypophyse et les organes cibles suffisait à expliquer l'homéostasie des fonctions endocriniennes. C'est ainsi que s'expliquait après une agression le retour à un équilibre endocrinien normal. Puis sont venus les travaux de Brown, de Vening, de Sayer et de Selye montrant qu'une excrétion prolongée de corticoïdes et une augmentation durable de l'ACTH après un stress pouvait s'observer dans certaines circonstances, comme si tout n'obéissait pas aux règles du "feedback", c'est-à-dire au retro-contrôle. De là est née l'idée que les fonctions de l'hypophyse n'étaient pas seulement réglées par le taux des hormones circulantes, mais par un centre agissant à distance de l'hypophyse, l'hypothalamus. C'est avec un intérêt passionné que nous avons suivi la compétition entre les brillantes équipes de chercheurs, qui en dix ans sont arrivées à démontrer l'existence des corrélations hypophysaires et ceci par trois types d'expériences: tout d'abord par des destructions de certains centres nerveux, puis par leur stimulation électrique, puis par l'isolement à partir de l'hypothalamus de ces fameux peptides ou "releasing factors" agissant in vitro et in vivo. C'est successivement l'isolement des C.R.S., puis celui du facteur hypothalamique d'ovulation, puis le "thyroid releasing factor". Pour vous donner une idée de l'énergie, de la persévérance et les difficultés techniques gigantesques que représentent de telles études, j'aimerais rappeler que pour l'isolement de 2 mg de "thyroid releasing factor" Guillemin a dû traiter un demi million de cerveaux de moutons.

Cette course à l'isolement, suivie d'une course à la synthèse continue, c'est aussi une course à la vérité. Nous allons aujourd'hui avoir la révélation de faits nouveaux que nous attendons avec impatience: l'emploi des facteurs de libération pour le diagnostic en clinique des maladies endocrines et leur emploi en thérapeutique. Nous aurons aussi la révélation de l'existence de neuropeptides agissant sur la mémoire, sur la résistance et l'état psychique en général

et la description des substances agissant comme des opiacés naturels, les "endorphines", plus spécialement les "beta endorphines", et enfin nous nous réjouissons de connaître ces nouveaux polypeptides qui ne sont actifs que pendant une courte durée, auxquels Guillemin vient de donner le nom de "cybernines".

Ces découvertes qui vont vous être commentées montrent que le cerveau dispose de moyens les plus subtils et les plus raffinés, que nous ignorions jusqu'à aujourd'hui, pour assurer l'homéostasie de nos humeurs et la normalité de notre comportement.

L'Académie est heureuse de pouvoir saluer parmi ses hôtes d'honneur le Professeur Roger Guillemin qui vient de recevoir avec Schally le Prix Nobel de la médecine 1977.

Monsieur Guillemin, vos amis de Suisse, qui depuis 20 ans suivent votre carrière, vos moments d'enthousiasme et vos moments d'inquiétude, se réjouissent de la juste récompense que vous venez de recevoir et vous adressent leurs félicitations.